

Yamoussoukro ce mardi 5 avril 2011

Bien chers,

Aux dernières nouvelles, la reddition de Gbagbo semble imminente... mais méfions-nous parce que cela fait des mois que les échéances et autres ultimatums sont démentis. Les FRCI troupes d'Ado ont eu bien du mal à prendre Abidjan ; n'eut été l'intervention des hélicoptères de l'Onuci (armée de la paix !?!?) et de Licorne (France), elles n'en seraient pas là encore. Tous les alibis possibles sont invoqués, résolutions de l'Onu, de l'Ua, avec quelques contre vérités, pour justifier cette intervention aérienne de troupes étrangères ; à mes yeux et de bien d'autres, c'est un scandale, à en avoir honte, mais en même temps c'est dans la logique de ce qui se fait ici et sur le continent depuis des années. On nous dit, on vous dit aussi, que c'était seulement pour neutraliser les armes lourdes qui menaçaient les civils comme si les FRCI, rebelles appuyés sans doute par des soldats étrangers, étaient des civils. Pourquoi n'en a-t-on pas fait de même pour les armes du Commando Invisible qui a terrorisé Abobo et Anyama durant des semaines ? Toujours pareil : 2 poids, 2 mesures. Bref, il fallait installer Ado et on va y arriver. Mais après ? Ce sera une autre paire de manches. D'abord il faudra bien désarmer de tous côtés, clarifier cette histoire de Commando Invisible dont le chef IB est un ennemi juré de Soro, et faire repartir le pays. Abidjan est, là, une ville meurtrie, l'économie à plat.

Nos frères d'Adiapodoumé sont mobilisés, ainsi que les religieuses repliées chez eux, par plus de 1000 déplacés de Yopougon. Laurent me disait que le spectacle des gens fuyant sur la route de Dabou était impressionnant. Pour l'instant, pas d'autres problèmes. Le village d'Adiapodoumé a apporté une aide avec quelques centaines de riz.

Ce mercredi 6 avril 2011

Hier matin nous avons eu une récollection à la Basilique mais nous n'étions pas nombreux, les prêtres du secteur ; mais dans l'enceinte il y avait du monde, dans les 1500 personnes : hommes, femmes et enfants, familles de militaires ou policiers ou autres, qui ont trouvé refuge là. La Basilique, c'est une part du Vatican, et donc domaine diplomatique. Le recteur l'a rappelé aux rebelles qui escaladaient la clôture le 1<sup>er</sup> jour de leur arrivée. Devant la résidence des prêtres, de nombreuses voitures, dont 2 ambulances, ont été garées là : les rebelles ou FRCI prennent des voitures toujours ici ou là. L'une de nos paroissiennes travaillant au Trésor a perdu la sienne ayant une plaque jaune.

A l'heure où j'écris, nous apprenons que l'assaut final est donné à la résidence de Gbagbo, les négociations ayant échoué. J'approuve personnellement le fait qu'il ait refusé un texte littéralement dicté par Paris ; Sarko, Fillon, Juppé et Longuet, entendus tout au long de la soirée d'hier, se sont comportés comme les maîtres de la CI : quelle honte ! Sur LCI et RFI, Gbagbo s'est bien expliqué : pas question pour lui de reconnaître Ado élu ; il a réclamé la vérité des urnes pour connaître qui a donc gagné, et pour cela le recomptage des voix qui lui a été refusé. Pourquoi ? Je n'ai jamais compris cela, pourtant que de vies auraient pu être épargnées, et l'on n'aurait pas dépensé tant d'argent pour refaire une élection quand on voit les dégâts commis depuis quatre mois. Le résultat des élections n'avait sans doute aucune importance, l'essentiel c'était qu'Ado soit président, objectif recherché depuis des années et bientôt atteint.

Yamoussoukro est calme. Personne dans les bureaux et écoles ; les gens sont chez eux, mais dans la journée beaucoup vont aux champs : en face de notre maison, il y a un grand espace, et certains paroissiens y font des cultures. Champs d'ignames en particulier, avec du maïs dedans. Devant moi, de belles buttes. Une grosse pluie était tombée lundi soir comme un encouragement pour semer et planter.

15h Après avoir tenté en vain de le joindre, je viens enfin de parler avec Laurent ; Jean-Do m'avait appelé avant pour me signaler qu'à Adiapodoumé, il y avait des problèmes. Des jeunes pro-Ado sont venus lancer des menaces : si les hommes parmi les déplacés ne quittaient pas les lieux, le coin serait bombardé. Menaces prises au sérieux. Même les jeunes de Tsanfetho ont été éloignés durant quelques heures au cours desquelles, par Jean-Do et des chefs traditionnels locaux en particulier, des contacts ont été établis. Les menaces ont été retirées... mais peut-on compter sur la parole de ces hommes ? Laurent me disait que la foule des gens, au marché du km 17 et en marche, est inimaginable sur 4 km. A Yopougon, les magasins ont été pillés, il n'y a plus rien, comme dans d'autres quartiers d'Abidjan.

Les journaux ne paraissent pas depuis une semaine, mais par Internet, je suis les infos : les tirs d'armes lourdes accompagnant l'assaut final ont cessé depuis midi et l'assaut en question semble avoir des difficultés ; et Gbagbo serait toujours en négociation. Pas facile de l'avoir.

Ce jeudi 7 avril 2011

Si on était au cinéma, on serait heureux du scénario : les forces d'Ado ont battu en retraite hier, et Gbagbo est toujours dans sa résidence (appelée « bunker » par les media mais pourtant construite par Houphouët), toujours reconnu par l'Angola, au moins, comme président. Dans la nuit, Onuci et Licorne ont manœuvré avec leurs hélicos pour dégager l'ambassadeur du Japon et quelques autres diplomates menacés par des mercenaires (à la solde de qui : ?), et ils ont profité d'être tout à côté de Gbagbo pour bombarder chez lui, même si les dirigeants français disent que la France ne fait rien.

Malheureusement ce n'est pas du cinéma : la situation humanitaire devient très inquiétante, avec les coupures d'eau et d'électricité dans des quartiers d'Abidjan, le manque de ravitaillement, les magasins pillés et pas de transports pour l'arrivée des vivres ; la peur que le choléra apparaisse. Et un peu partout des hommes en armes, prêts à faire feu pour le moindre prétexte. On n'est pas loin du chaos. A l'intérieur du pays, c'est le calme mais la souffrance est aussi présente : les familles sont surchargées de déplacés, les salaires et pensions de mars n'ont pas été touchés, les moyens commencent à manquer.

Je lis un communiqué du ministre de l'intérieur d'Ado demandant aux responsables de police d'entrer en contact avec les responsables des FRCI pour reprendre le travail de police : il leur faudra du courage pour travailler dans les conditions actuelles d'insécurité maximale.

Je pensais envoyer ce courrier après le « départ » de Gbagbo, mais les « heures » de Juppé (« une question d'heures » il y a 48h !) deviennent longues, il parle maintenant d'« inéluctablement ». Ce sera peut-être dans le prochain courrier... Alors, je vous laisse là-dessus. Je vous embrasse.

Jean-Marie